

Arnaud Villani

Voyages de la terre

I

Dans le vide ouvert entre étoiles
rugissant sa vitesse à fond de ciel
la terre glisse
dans la chevelure du vent.
Heure de la lumière
inondation partout comme une guerre
les verts contre verts font une vibration rousse.
Debout à la barre de la vallée qui s'enfonce
je me sens stable, calme comme une pierre
le voyage est venteux
on avance dieu sait où, vers la tempête
les oiseaux en pente douce ont chaviré l'horizon
radiance de l'air léger à boire
les monts lèvent leurs ombres
et cachent le soleil qui nous privait de la nuit
dans le silence se devine
une trépidation de navire allant vers les étoiles.

II

Au fond du ciel, là où les soleils blonds
roulent et vibrent comme une houle
la terre surgit dans sa vitesse
tordant la chevelure des vents.
Par-dessus les vallées les monts basculent
nul ne sait où vont se perdre les fleuves
les oiseaux tracent, dessinant des signes.
Penché au bastingage du navire terre
je déchiffre l'appel
de tout ce qui file vers l'infini.
Dans la nuit large, en plein silence
terre en voyage
dans son léger vrombissement.

III

Debout devant le vide ouvert
posté dans le vent clair qui monte de la vallée
conduisant ferme les pierres calmes
l'inondation lumière
et le ciel supérieur des oiseaux
comme l'homme à la barre vers l'infini
j'emporte
mes dieux-montagnes, mon navire-vallée
par moi la terre pose un regard sur elle-même
en moi tout sort de terre et retourne à la terre
et les couleurs sont vibrations sur place de la joie.

IV

Entre étoiles file la terre
chevelure violente
bousculant tout le fond du ciel
à travers la nasse des étoiles
et les fils tendus des oiseaux.
La guerre des rouges et des verts
les pierres, calmes repères
m'envoient leurs signaux de route
debout comme au seuil de la vitesse
je pilote vers le vide infini.
Jour et nuit profondément plantée en terre
se ressent la vibration de la vie
les couleurs chantent pour un voyage de joie.

V

Profondément prise dans la nasse des étoiles
terre, comme un poisson jailli
qui reprend sa vitesse à fond perdu.
Dans mes yeux calmes le large de la lumière
la patience des pierres
les fils de joie des oiseaux
s'interpellent.
La terre bondit, née de lumière
dans le ciel où tout est solitude
de village en village montent ensemble
comme joie d'être ici-bas
le frémissement de la vitesse et le vent de la vie

VI

Sortie de terre à l'appel de lumière
dans le ciel tournant vers le vide sans fin
dans la joie vibrée des pierres
et les arbres couleurs comme des signes
je me bâtis de pierres calmes
et d'appels d'oiseaux
tissant des fleuves au-dessus des forêts
patience des paysages
par le filtre des nuits
reluisant d'amour
passion de terre
paisiblement rugissante
prise dans la nasse des étoiles
Terre, appareillant
vers le merveilleux nulle part de nos vies.